

Elle accumule les cordes pour son arc

L'institution académique, qui possède un site à Saint-Imier, fête lundi et mardi sa 15^e rentrée depuis qu'elle forme une entité tricantonale, à même de rivaliser au sein du réseau de la HES-SO. **page 8**



Le Campus Arc 2 de Neuchâtel a été inauguré en 2011. La même année que le Parc technologique de Saint-Imier. HE-ARC

Etudiants à bonne école

HE-ARC La Haute école spécialisée de l'Arc jurassien, qui possède un site implanté à Saint-Imier, fêtera lundi et mardi sa 15e rentrée académique à Neuchâtel et à Delémont. Retour sur trois lustres de mûrissement.

PAR DAN STEINER

Si un iota plus de 1700 étudiants, dont un poil moins de 600 nouveaux, prennent ou reprennent lundi et mardi prochains le chemin des sites de la Haute école Arc (HE-Arc) pour ce qui constitue la 15e rentrée de l'institution académique, il faut dire que ses fondements sont à rechercher non pas trois lustres avant aujourd'hui, mais bien trente. C'est en effet en 1868 que les premières écoles d'horlogerie se sont transformées en écoles d'ingénierie, notamment au Locle et à Saint-Imier. Quelque 120 ans plus tard, des établissements en soins infirmiers se créaient également dans le Jura bernois et à Neuchâtel.

C'est ce qu'ont rappelé, hier, la directrice et le responsable communication de la HE-Arc, respectivement Brigitte Bachelard et Mathias Froidevaux, ainsi que le ministre jurassien de la Formation, Martial Courtet, par ailleurs président du comité stratégique de la HE-Arc. «Quinze ans, c'est jeune.

C'est le début de la maturité, mais c'est une pierre importante», relève la directrice. «Et, désormais, les gens et le reste de la HES-SO (réd: le réseau que constitue la Haute école spécialisée de Suisse occidentale) savent que l'on existe. La HE-Arc est devenue très connue.»

D'une configuration morcelée, avec une quantité de sites éparpillés dans différentes villes, l'institution s'est désormais centralisée. Mais pas trop (lire aussi ci-dessous). «Depuis 2016 et l'inauguration du nouveau campus de Delémont, qui accueille également la HEP-BEJUNE, nous avons maintenant deux pôles majeurs, avec Neuchâtel, près des gares», poursuit Brigitte Bachelard.

Concurrence constante

Evidemment, cet avantage au niveau de la mobilité fait partie des nombreuses cordes qu'a accumulées l'école pour son arc. «La filière conservation-restauration a part exemple des spécialisations différentes de Berne et Lugano.

Nous proposons également le bachelor en Industrial design engineering, unique en Suisse. Nous n'aurions pas de moyens de différenciation si l'on ne possédait pas de filières uniques», fait remarquer Brigitte Bachelard.

Et il n'y a pas qu'au milieu des autres établissements académiques helvétiques, que ce soit les HES ou les universités, que la HE-Arc doit se faire sa place. «L'ingénierie est importante pour le tissu industriel de l'Arc jurassien, c'est une évidence», ajoute Martial Courtet. «Et quand je rends visite à des entreprises, je leur demande toujours d'où viennent leurs ingénieurs, car il est vrai qu'il y a une concurrence avec l'UTBM.» L'Université de technologie de Belfort-Montbéliard, même si elle «collabore en bonne intelligence» avec la HE-Arc, forme également des jeunes gens parfois plus attractifs à engager, eu égard à leurs prétentions salariales. «Mais j'insiste toujours auprès de ces firmes pour qu'elles se tournent vers la HE-

Arc. La qualité des HES est très recherchée, mais c'est aussi à nous de mettre en avant nos spécificités», poursuit le ministre jurassien.

Il reste du potentiel

Bien que stabilisés et satisfaisants, les effectifs de la Haute école ont encore un potentiel de gonflement. «Si nous progressons trop, il faudra penser à encore agrandir nos infrastructures, ce qui engendrera des coûts. Mais il y a toujours un objectif de développement», met en balance la directrice. La digitalisation, mais aussi la judiciarisation de la société sont là pour justifier cette analyse du futur.

Et puisque l'entité est tricantonale, pourquoi ne pas également pour profiter pour intégrer l'aspect bilingue? Le trio a révélé hier qu'un rapprochement avec la Haute école spécialisée bernoise était en gestation. Idéalement, des échanges seraient possibles dès 2020/21. De la musique d'un avenir qui s'offre à la HE-Arc.

QUELQUES CHIFFRES

→ **593** Le nombre de nouveaux étudiants lors de la rentrée 2019 de la HE-Arc.

→ **994** Le nombre d'étudiants en formations continue et postgrade.

→ **1702** L'effectif de la HE-Arc en bachelor et en master pour la rentrée 2019 (gestion: 884, ingénierie: 492, santé: 270, conservation-restauration: 56), pour un total de 3008 étudiants.

→ **2004** Année de la première rentrée académique de la HE-Arc.

→ **4100** Le nombre de diplômés depuis 2005, dont 3656 en bachelor.

3 QUESTIONS À....

BRIGITTE BACHELARD

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA HAUTE ÉCOLE ARC

«Le site de Saint-Imier reste essentiel»

En quoi le site de Saint-Imier est-il important pour la HE-Arc?

Bon nombre d'élèves de 3e année s'y rendent, lui qui est spécialisé dans la recherche appliquée et le développement. Celui-ci reste donc essentiel pour nous, d'autant que nous souhaitons garder au moins un site par canton et qu'il est situé dans une zone et une région industrielles. On ne recherche donc pas de centralisation, que ce soit

à Neuchâtel ou à Delémont. Nous sommes contents d'avoir ces lieux à disposition.

En 15 ans, la HE-Arc s'est forgée une renommée. Souffre-t-elle encore de la comparaison avec les filières universitaires?

C'est vrai; et, effectivement, on doit encore continuer de se positionner. Toutefois, les universités sont davantage tournées vers la recherche fondamentale, alors que les HES, comme

la nôtre, font de la recherche appliquée.

Est-ce aussi vrai pour une filière comme l'économie, alors qu'on connaît la réputation des unis de Lausanne ou de Saint-Gall?

Les étudiants qui sortent de ces deux types d'écoles n'ont pas le même profil. Même s'il reste une sorte de système hiérarchique... Mais ce qui compte pour nous est que ceux-ci trouvent un emploi.

